

Le "zizé" et la "zizalla"

Autor(en): **X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **57 (1919)**

Heft 36

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-214939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

nion, ne voulant pas passer pour des intransigeantes, cédèrent aux instances de quelques suffragistes qui sollicitaient la faveur d'assister à la séance. Mais il fut bien entendu que celle-ci ne serait pas contradictoire.

D'abord, tout alla bien. Les arguments avancés dans leurs exposés par les initiatrices du mouvement, pour justifier leur refus du bulletin de vote et de l'honneur de siéger dans les conseils de la nation, ne soulevèrent que de rares et très innocentes protestations parties des rangs suffragistes. On pouvait croire l'assistance de sentiment presque unanime.

Mais quand il s'agit de discuter, ce fut une autre affaire. Ces dames parlaient toutes à la fois; la présidente n'en put avoir raison, elle perdit toute autorité. D'un camp à l'autre on se lança des mots assez vifs à la tête. La dispute s'égarait. On finit par parler de tout que de l'objet à l'ordre du jour. Ça risquait de tourner mal. A telle enseigne que la présidente dut prier les suffragistes de quitter la salle. Celles-ci obéirent à l'invite, sans bonne grâce, on le devine, et non sans quelques protestations.

Quand on put croire qu'il n'y avait plus dans l'assistance que des anti-suffragistes, l'une des membres du comité d'initiative s'écria :

« Eh bien, Mesdames, à présent que nous sommes entre nous, on peut bien le dire : La discussion à laquelle nous venons d'assister nous est un bel exemple de ce que deviendraient nos conseils législatifs et administratifs le jour où les femmes y seraient admises. »

Ce fut alors, à ces paroles, un bon éclat de rire... entre nous.

C'est égal, cette déclaration venant d'une bouche féminine donne à penser.

Un de nos amis, journaliste et facétieux à ses heures, nous parlant de cette réunion, contradictoire malgré elle, se demandait si, malicieusement, ses organisatrices n'avaient peut-être pas compté sur elle, plus encore que sur les arguments développés dans leurs discours, pour convaincre leurs auditrices.

Chi lo sa ?

Pourvu que, par réaction ou symétrie, le féminisme ne nous amène pas « l'hominiisme » ou le « masculinisme », deux bien vilains mots. J. M.

IL Y A CENT ANS

(Extrait de la *Feuille d'avis de Lausanne* du 24 août 1819.)

Effets trouvés.

Le 2 août on a trouvé une vache sur la route de Rue à Lausanne; ceux qui l'ont perdue peuvent s'adresser au Bureau d'avis.

Effets perdus.

Le 5 août, à la fête des vigneron à Vevey, une grande boucle de souliers en argent, à la mode fribourgeoise, ayant six façons de perles; la rendre au Bureau d'avis, ou à Vevey à M. Tapernoux contre bonne récompense.

Perdu jeudi 19 août, depuis Lausanne à Crispier une boucle d'oreille en or, on fera voir la pareille. La rendre chez M. Barraud, à la Palud, contre récompense.

Il s'est perdu, depuis Montfleury au Petit-St-Jean, une bande garniture en mousseline brodée, appondu avec un entre-deux à jour. On prie de la rapporter au Petit-St-Jean n° 9 contre récompense. — L. Mn.

LE « ZIZÉ » ET LA « ZIZALLA »

Nous recevons la communication ci-dessous, dont nous remercions bien sincèrement l'auteur :
 Le numéro du *Conteur vaudois* du 23 août renferme l'histoire amusante de deux personnages qui se disputent pendant un grand nombre d'années, sans réussir à se mettre d'accord, sur le point de savoir si l'oiseau

qu'ils ont vu un certain jour était un merle mâle ou un merle femelle.

Cette aventure en rappelle une autre — dont la première pourrait bien être dérivée, — se rapportant à une de ces plaisanteries que les habitants des communes de notre canton aiment à faire aux dépens de ceux d'une commune voisine.

Il s'agissait, pour les gens de la Forclaz, de se moquer des Ormonans. Pour cela, ils inventèrent la farce suivante, qui date de plus de cent ans, alors que le chemin d'Ormont-Dessus à Aigle passait par la rive gauche de la Grande-Eau.

Il faut expliquer d'abord que le patois du Pays-d'Enhaut possède un mot pour désigner un oiseau mâle et un autre pour caractériser un oiseau femelle; ces mots sont *zizé*, pour l'oiseau mâle, et *zizalla*, pour l'oiseau femelle. C'est probablement le seul cas de ce genre dans le vocabulaire des nations civilisées.

Voilà donc ce qui arriva il y a plus d'un demi-siècle :

Deux Ormonans allaient au marché d'Aigle, en passant par la Forclaz. Dans un lieu ombragé, ils s'étaient arrêtés un moment pour se reposer, lorsqu'un oiseau vint se poser sur la branche d'un arbre voisin. L'un des Ormonans, regardant l'oiseau, dit à son compagnon :

— Vois-tu, voilà un *zizé*.

L'autre répliqua :

— Ce n'est pas un *zizé*, c'est une *zizalla*.

Alors, la contradiction s'accrut; on passa à la dispute, puis aux coups de poing.

Dix ans plus tard, les mêmes individus, suivant le chemin d'Aigle à Ormont-Dessus, un jour de marché, s'arrêtèrent par hasard à l'endroit où ils s'étaient disputés dix ans auparavant. L'un vint à dire :

— Te rappelles-tu, Jean, c'est ici que nous avons vu un *zizé* ?

Jean répondit :

— Ce n'était pas un *zizé*, c'était une *zizalla*.

Alors la chicanerie recommence et finit, comme la première fois, par des coups.

Voilà ce que disaient, et disent peut-être encore les gens de la Forclaz, ce qu'il serait intéressant de vérifier. Il faudrait même arriver à refaire le dialogue des acteurs dans leur langage local, qui ne doit pas manquer de mordant. X***

Triste sire. — Une société dramatique d'amateurs devait jouer une pièce dans laquelle était un rôle plus décoratif qu'important. Le personnage en question, très richement vêtu, n'avait qu'à entrer en scène et à dire : « Je suis le roi Nabuchodonosor. »

Le jeune homme qui devait jouer ce rôle tomba malade au dernier moment et dut être remplacé au pied levé.

Hélas, en face de la rampe, l'artiste improvisé fut saisi par un trac invincible. Il s'avança, hésitant, puis bégaya : « Je... je... suis... je suis le roi Na... Nab... Nabokabodocu. »

Il fallut baisser le rideau, la salle devenant houleuse. Me.

LOCUTIONS SAVOUREUSES

NEUCHÂTELOISES

Définition : « Le travail est le père des vertus et la paresse la mère des pertus » (des trous aux habits).

A l'hôpital, le pasteur à un particulier de la montagne qui s'inquiétait au sujet de sa maladie qui le retenait à Neuchâtel : — « Voyez, mon brave ami, il faut porter les regards plus hauts, pensez aux choses d'En Haut ». — « C'est bien ce que je fais, monsieur le ministre, je ne fais que ça, je pense tout le temps à ma pauvre femme, là-haut, à X., qui est toute seule pour sortir le fumier. »

Le pasteur à une veuve le lendemain de la mort de son mari : — « Comment êtes-vous, madame ? » — « Eh bien, on se repose, on est tranquille. » — « Vous avez pourtant l'ennui ? » — « Je crois que vous vous moquez de moi. C'était un chic type, le mort, aussi, on y a fait un rude beau dîner. »

Avant 1848, les pasteurs neuchâtelois touchaient une partie de leur traitement en nature. L'un de ces ministres à son paroissien avarié : — « Vous me râclez là mon émine (mesure de blé), je ne vous râcle pas mes sermons, moi ! »

A propos d'un long nez :

« Ton nez devient si long qu'on pourra bientôt battre sa faux à l'ombre. »

A propos d'un vieux grand-père qui fabrique de petits objets en bois :

« Qu'est-ce qu'il fait le vieux ? — « Il fait de petites pétouilleries. »

A propos d'Absalom :

« Il avait un charmant fils, le roi David, un beau corps d'homme; mais il a marché contre le papa ! »

Prénoms dans une même famille (authentique) :

« Févence-Célestin, Ludolph-Kellamin, Agnor-Corradin, Lactance-Célanis, Flavine-Aurélie, Aldine-Almasie. »

Un père de famille de S. :

« Gléonor va appeler ton frère Nestor, pour qu'il garde le petit Alcindor. »

« Les pruneaux et les pommes, je les aime debout (avant la digestion); autrement, ça ne va plus, ça s'emboque dans l'estomac. »

« C'est le bon Dieu qui m'a vaccinée » (j'ai eu la petite vérole). G. W.

Union helvétique, Chaux-de-Fonds.

ONNA CORSA D'ECOULA

Stasse s'è passâie lâi a dza grand teimps. L vo dio tot parâi.

Lo régènt d'on veladzo pri dé Trousse-cottions avai fan, po féré pliesi à clliao valodets, d'organisa onna corsa. Po se protim de l'ardzeint l'avaï de à clliao bouibos, lo saï que failai que l'allont ramassa dai cancoires; faut créer qu'èin ont ramassâ gros, po cein l'ont zu dé quié féré cllia corsa, que devessâ féré ein bateau et ao tzaté dé Tzellion.

L'ai y'ant mardieu zu rido dé pliesi, mâ lé rétor que s'ein est passâ onna galèza. Noutro régènt qu'ètai on bocon vergalant, quem in dit, et que n'è jamé asse benirao que quand l'quanquie cotillons dé couté li, trova su ci be teau onna galèza pernetta et sé beta à lai conta d'ai zhistoires dein on carro dao bateau io l'avaï menâie. On par dé clliao bouibos, dein lé pllie grands, l'avont dzo vu ci commerce s'ein amusâvont rido. Adi è-te que noutron régènt ètai tant bin otiupa apri cllia damuzalle que n'a pas vu l'eindrai io tota la tropa devessâ décheindre et que n'è quié dou débarcadéto déro sont rareva ao veladzo, totés lé dzeins èton quie po lé vère arrevâ et l'étant tot èbayas de ne pas véré lo régènt avoué leu.

Ma fâi noutron pouro cou n'ein menavé pas lardzo, ca l'avaï bin quanquie kilomètres à féré à pî po rareva dein se neindraï. Quand lé tze qu'avont èta queri tota la beinda ao débarcadéto sont rareva ao veladzo, totés lé dzeins èton quie po lé vère arrevâ et l'étant tot èbayas de ne pas véré lo régènt avoué leu.

Quand on demânda à clliao bouibos lo por quie, clliao vermenes se betiront à bramâ :